

L'ABBAYE SAINT-MAUR-SUR-LOIRE

1 - Saint Maur et la fondation de l'abbaye de Glanfeuil

• Première abbaye bénédictine en France

A mi-chemin entre Angers et Saumur, dans la campagne des bords de la Loire, le regard peut être attiré par d'anciens bâtiments conventuels qui semblent surgir de l'eau. De quoi s'agit-il ? Une façade du XVIII^e siècle nous offre un indice, on peut y lire au sommet : « S. MAVRVS BENEDICTINORVM IN GALLIA APOSTOLVS » : *Saint Maur (de l'ordre) des bénédictins, apôtre en Gaule*. Oui, il s'agit bien de saint Maur, premier disciple de saint Benoît, et c'est bien dans ce coin perdu de la campagne angevine qu'a été fondée en 543 la première abbaye bénédictine de France. Nous sommes dans l'ancien domaine de Glanfeuil (du celte *glanna* : la rive, et du latin *foliosus* : feuillu).

Mais l'authenticité de cet événement a été contestée par une historiographie rationaliste, voulant déraciner la chrétienté : *aujourd'hui l'on se fait une espèce d'érudition de rejeter ce que nos pères ont reçu, à ce que l'on dit, avec trop de facilité*, comme le déplorait déjà en 1702 dom Ruinart, qui a su défendre la tradition dans son *Apologie de la mission de S. Maur, apostre des bénédictins en France*. Ce n'est que de cette tradition que cet article se veut le récit fidèle, quoique succinct.

1- Enfance de saint Maur et premières années de vie monastique

Saint Maur naît en 512 à Rome d'une famille sénatoriale. Son père, Eutycius ou Euquitius, et sa mère, Julia, le consacrent au Seigneur dès l'âge de douze ans, et le conduisent à saint Benoît, retiré à Subiaco. En même temps, un autre patricien romain, Tertullus, lui confie aussi son fils Placide, âgé de huit ans. L'un est considéré comme le premier disciple de saint Benoît, l'autre comme le second. La confiance que saint Benoît a en saint Maur est telle qu'il le nomme prieur à Subiaco, et plus tard, au Mont Cassin.

Fauste, son biographe, rapporte qu'un jour, saint Benoît s'étant absenté, la communauté, conduite par saint Maur, rentre de la moisson. En arrivant devant la porte du monastère, ils trouvent deux parents avec un enfant sourd et muet, qui demandent à saint Maur de guérir leur fils. Effrayé, le saint répond qu'il n'appartient qu'aux apôtres et à ceux qui leur ressemblent de faire des miracles, mais face



• L'Anjou accueille le premier disciple de saint Benoît

à leur empressement et aux prières des moines, il fond en larmes, et se prosternant, il prie longtemps. Quand il se relève, il prend son étole (il a été récemment ordonné diacre, et selon la coutume de l'époque, il la garde pendant un an) et la pose sur la tête de l'infirmes en faisant le signe de croix et en disant :

Seigneur Jésus Christ, qui avez daigné faire à vos disciples cette promesse : « En vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez dans la prière, avec ferme confiance, vous l'obtiendrez » ; faites voir en ce moment que, par votre grâce, nous aussi qui sommes vos serviteurs, quoique faibles et pécheurs, nous croyons en vos saintes paroles.



Ensuite il dit au malade : *Au nom de la sainte et indivisible Trinité, et par les mérites de notre vénérable maître Benoît, sois guéri, et tiens-toi droit sur tes pieds.*

Et l'enfant se relève, marche et parle parfaitement.

Ayant reçu du Ciel la révélation que le monastère du Mont-Cassin serait détruit, mais que, une fois rebâti avec plus de splendeur, on viendrait lui demander quelques-uns de ses disciples pour porter la règle à d'autres nations, saint Benoît décide d'y envoyer des frères. Or, en janvier 543, l'année de la mort de saint Benoît, l'on voit arriver au Mont-Cassin des envoyés de saint Innocent, l'évêque du Mans, son archidiacre Flodegaire et son vidame Harderade¹, demandant qu'un monastère soit bâti dans son diocèse. Saint Benoît y envoie donc cinq moines : Antoine, Constantinien, Simplicie et Fauste (le biographe de saint Maur), dirigés par saint Maur. Fauste raconte la poignante scène d'adieu : le cinquième jour après l'Épiphanie, après une allocution, le père abbé donne le baiser de paix aux cinq, et les conduit à la porte du monastère ; là, il les bénit et il remet à Maur le livre de la règle, écrit de sa propre main, ainsi que le poids de la livre de pain et un petit vase d'airain, mesure d'hémine² pour le vin. Les cinq font leur première halte dans un domaine dépendant du monastère, appelé *Euchelia* ; pendant l'office des matines, ils voient arriver deux moines envoyés par saint Benoît, qui leur apportent une lettre du père abbé, et une petite châsse

¹ Le vidame était un officier chargé d'exercer les pouvoirs temporels d'un seigneur ecclésiastique.

² L'hémine est une ancienne mesure de vin valant environ 25 cl.

contenant trois fragments de la vraie croix, des reliques de la bienheureuse Vierge Marie, de saint Michel, de saint Étienne et de saint Martin. Dans la lettre, saint Benoît prévient le petit groupe contre les « empêchements » suscités par « l'ennemi du genre humain », et déclare à Maur :

Lorsque tu auras vu s'écouler trois fois vingt ans depuis le jour où tu es entré dans la voie de la perfection monastique, tu entreras dans la joie de ton Seigneur, ainsi que Dieu a daigné nous le faire connaître hier après ton départ.

Les moines continuent leur voyage, produisant partout où ils passent de nombreux miracles : à Vercueil, Harderade étant tombé dans un escalier et s'étant brisé l'épaule, après quatorze jours, les médecins ne voient pas d'autre solution que de lui couper le bras. Mais le malade supplie Maur de le sauver, et, après s'être mis en prière, ce dernier touche la plaie avec une relique de la vraie Croix, et il est guéri. En traversant les Alpes, un homme de leur suite, Sergius, tombe de cheval et se blesse gravement la cheville, la douleur le rend comme mort ; saint Maur le guérit par la prière et un signe de croix. A Agaune, dans l'actuel Valais, lieu du supplice de saint Maurice et de ses compagnons, un aveugle leur demande la guérison ; saint Maur se défend de faire un miracle que les saints martyrs n'ont pas accordé depuis onze ans, mais face à l'insistance du malheureux, il lui fait des signes de croix sur les yeux en priant et le voilà guéri. Peu de temps après, il rend la santé au fils d'une veuve que l'on croyait mort.

Pâques approchant, les moines se dirigent vers le monastère de Font-Rouge, dans le pays d'Auxerre, dont l'abbé, Romain, avait, selon la tradition, donné l'habit à saint Benoît. Le Vendredi Saint, alors que saint Maur s'entretient avec saint Romain, il lui déclare : *Demain, notre bienheureux père Benoît déposera le fardeau de la chair pour monter à la céleste patrie.* Le lendemain, 21 mars, alors que les moines récitent le psautier pour l'heureuse fin de saint Benoît, saint Maur et deux de ses frères sont transportés dans une extase au Mont-Cassin, où ils voient un chemin brillant de lumière et couvert de précieuses étoffes qui part de la cellule de leur fondateur et se prolonge jusqu'au Ciel dans la direction de l'Orient. Alors un homme, revêtu d'habits magnifiques descend vers eux et leur dit : *C'est la voie par laquelle Benoît, le bien-aimé du seigneur, est monté au Ciel.* Les moines quittent le monastère le lundi suivant.

Quelques jours après, arrivés à Orléans, ils apprennent que saint Innocent, l'évêque du Mans qui avait envoyé son archidiacre et son vidame au Mont Cassin, est mort et qu'il est remplacé par Scienfroy, un intru, jamais canoniquement institué dans cet évêché ; il a une femme, et se livre à toutes

sortes d'excès et de violences. Harderade et Flodegaire se rendent au Mans pour le rencontrer ; il les continue dans leur emploi, mais refuse de recevoir la petite colonie monastique. Harderade quitte le faux évêque, mais au lieu de revenir à Orléans, il se dirige dans une terre qu'il possède en Anjou, d'où il envoie son neveu Hadémar vers Maur pour l'engager à venir le rejoindre. Après dix jours de villégiature à Orléans, les cinq moines partent donc pour l'Anjou, vers Restis (sans doute aujourd'hui Rest, près de Montsoreau), où le vidame les attend avec son épouse Cécilia. Là, Harderade leur apprend qu'un de ses parents, Florus, demeurant habituellement à la cour, et ayant un fils qu'il voudrait offrir au seigneur, possède une terre dans le pays : Glanfeuil.

2- La fondation de Glanfeuil

Florus, informé par un message de Harderade, fait part au roi Théodebert – petit-fils de Clovis, roi de 534 jusqu'à sa mort en 548 – de la résolution qu'il a de bâtir un monastère pour Maur et ses compagnons. Le roi, non mécontent de ses services, l'autorise à disposer de sa terre de Glanfeuil

en faveur des moines et à mettre en réquisition tous les ouvriers nécessaires à la construction des bâtiments. Florus part donc pour l'Anjou. Arrivant à cheval devant le saint moine, il se prosterne à ses pieds. Le lendemain, les deux partent faire le tour du domaine, pour trouver un lieu propice à la vie monastique : *L'observance de notre règle exige un grand repos d'esprit et une souveraine tranquillité,* lui explique le saint moine. Trois jours après, ils reviennent, et le noble



Saint Benoît envoie saint Maur en Gaule et saint Placide en Sicile.
Fresque du cloître de l'abbaye bénédictine de Monte Oliveto Maggiore (Asciano, province de Sienne)

Florus en fait la donation par un acte authentique, il offre également à Dieu son fils Bertulfé, âgé de huit ans, pour être élevé et instruit par saint Maur. Il fait ensuite la promesse à Dieu de venir se consacrer lui-même à la vie religieuse une fois l'établissement achevé.

On commence la construction dans un lieu resserré entre le coteau et le lit du fleuve ; saint Maur fait d'abord élever un oratoire de proportions modestes dédié à saint Martin, à la place d'un ancien temple païen de la villa gallo-romaine. Plusieurs miracles signalent la construction du monastère : un jour que saint Maur et Florus se tiennent près du lieu où l'on travaille, voilà qu'un clerc, Langise, amené du palais par Florus, tombe d'un haut échafaudage sur un monceau de pierres, où il se brise les membres, avec de nombreuses blessures, en sorte que tous le croient mort. Saint Maur et Florus arrivent, et ce premier fait porter le blessé à l'entrée de l'église de Saint-Martin. Puis, demandant aux autres de se retirer, il se met en prières. Faisant des signes de croix sur ses membres déchirés, il commande à Langise, au nom du

Dieu créateur, de se lever et d'aller continuer son ouvrage ; et le clerc s'éveille comme d'un profond sommeil. Florus et Simplicie sont témoins du miracle. Mais ce miracle n'inspire pas les mêmes sentiments aux ouvriers qui travaillent sous les ordres de Langise, expliquant le fait en mauvaise part, disant que saint Maur a quitté sa patrie par vanité, pour aller se faire admirer au loin, que d'ailleurs ses miracles ne sont point l'effet de ses prières, mais d'enchantements. Mais voici que l'esprit malin s'empare de trois d'entre eux, dont l'un, Flodegise, est tellement maltraité qu'il rend l'âme. Apprenant la nouvelle, saint Maur pleure amèrement, et retourne dans l'oratoire de Saint-Martin prier pour ceux que le démon tourmentait et pour le défunt. Après trois heures d'oraison fervente, il va trouver les possédés et les délivre. Puis il fait déposer Flodegise dans le portique de l'oratoire. Ayant passé la nuit en prières, sans rien manger, il fait dire dès l'aurore une messe par Simplicie pour l'âme du défunt. Puis il invoque le Seigneur qui a ressuscité Lazare, et le mort se lève plein de vie. Saint Maur lui ordonne alors de quitter le pays et de ne plus y reparaitre.

Le monastère est bientôt achevé ; il comporte quatre églises : la principale, pour l'office du jour et de la nuit, celle de Saint-Martin, une autre dédiée à saint Séverin, et une chapelle en forme de tour carrée, près de l'entrée, consacrée à saint Michel. L'évêque d'Angers, Eutrope ³, et les autres évêques de la province se réunissent pour sa dédicace. N'ayant point oublié sa promesse, le comte Florus demande au roi Théodebert la permission de se renfermer dans le cloître ; le roi, ne pouvant le retenir, s'informe de la vie et des miracles de l'abbé de Glanfeuil, sur le nombre des moines, sur les détails de leur observance, et déclare qu'il désirerait aller le voir et *lui donner les marques de [sa] munificence royale*. Florus part alors s'informer de la volonté du saint et revient informer le roi du temps convenable pour ce voyage.

Le jour de son arrivée, la communauté – qui compte déjà plus de quarante frères – se réunit, et oubliant à dessein les grandeurs de son trône, le monarque se prosterne devant saint Maur et ses frères pour se recommander à leurs prières. L'abbé l'ayant relevé, il déclare :

Le nom de votre maître Benoît est venu depuis longtemps jusqu'à nous : nous avons entendu parler de sa sainteté et de ses miracles, et nous nous réjouissons de voir se renouveler en vous chaque jour ce que nous avons appris de lui.

Puis il demande à l'abbé et à ses frères qu'ils l'acceptent dans leur société, et que son nom soit inscrit parmi les leurs. Il leur recommande spécialement son fils Théodebald, à qui il ordonne de rester toujours dévoué à ce saint lieu. Le roi veut connaître nommément les quatre religieux venus d'Italie avec saint Maur, et les salue. Voyant parmi les frères le jeune Bertulfe, il demande qui est cet enfant ; puis, l'abbé lui ayant appris que c'est le fils de Florus, il l'embrasse, et le recommande à l'homme de Dieu, comme s'il était son pro-

pre père. Ayant vu les bâtiments, il entre de nouveau dans l'oratoire et donne aux religieux une terre appartenant au domaine de la couronne, et fait dresser l'acte de donation ; il accorde à saint Maur le droit de libre accès auprès de sa personne, et enfin il dépose sur l'autel une étoffe très riche et une croix d'or rehaussée de pierreries. Florus prie alors Théodebert de confirmer ses dispositions testamentaires avant qu'il ne fasse ses vœux de religion : on apporte alors de nombreuses richesses que le novice offre à Dieu et aux saints, et il donne la liberté à vingt serfs. Cela fait, le comte s'approche de l'autel. Florus quitte le baudrier, symbole de commandement militaire, et le dépose sur l'autel, puis le roi, ne pouvant retenir ses larmes, coupe ses cheveux, ainsi que les seigneurs qui le veulent. Pendant ce temps, Théodebert, par le sceptre qu'il tient à la main, confère

à Randramne, neveu de Florus, tous les offices et bénéfices de collation royale attribués jusque-là au comte. La cérémonie finie, saint Maur prie le roi d'accepter le repas que les frères ont préparé dans la maison des hôtes du monastère, où il se rend après avoir hésité. Puis, voulant revoir son cher Florus, déjà revêtu de l'habit monastique, il ne peut retenir ses larmes. Il retourne à Angers le soir même.

Beaucoup de seigneurs suivent l'exemple de Florus, de sorte que, au bout de vingt-six ans, la communauté se trouve composée de cent quarante religieux, nombre que saint Maur décide de ne pas dépasser. Même si Fauste ne parle pas de nouvelles fondations, il semble probable que le monastère y procède pour accueillir de nouveaux postulants.

3- Fin de la vie et mort de saint Maur

Après Théodebert, son fils Théodebald montre toujours du respect et du dévouement pour le monastère de saint Maur, le visitant souvent et lui donnant deux nouveaux domaines. Puis Clotaire, fils de Clovis ⁴, qui lui succède, continue d'honorer le saint abbé, l'appelant souvent pour le consulter sur les affaires du royaume. Dans un voyage qu'il fait en Anjou, il confirme les donations de ses prédécesseurs, en fait quelques-unes, et sanctionne de son autorité royale le droit d'élection de l'abbé par les religieux, car déjà l'abus des commendes cause des maux dans l'Église.

Sentant sa fin approcher, Maur ne consent que difficilement à sortir du monastère, déléguant de plus en plus ; sa ferveur s'accroît de jour en jour, à mesure qu'il s'approche de son terme, comme le lui a indiqué son père saint Benoît. Après trente-huit années de direction de la communauté, il



Saint Maur.
Polyptique de l'abbaye San Gerolamo della Cervara (Ligurie)

³ Eutrope fut évêque d'Angers de 550 à environ 560.

⁴ Théodebald, dernier rejeton de la branche aînée, étant mort sans descendance, c'est au frère cadet de son grand-père, Clotaire 1^{er}, qu'échoit l'Austrasie. Ce dernier reprend alors le titre de *Roi des Francs* comme son père Clovis.

décide de se construire une cellule à l'écart, près de l'église Saint-Martin, pour y mener une vie plus solitaire. Il veut alors faire usage du privilège accordé par Clotaire et convoque tous les frères pour qu'ils se choisissent un abbé en sa place. Mais d'un commun accord, ils lui remettent ce choix à lui-même, puisqu'il connaît mieux qu'eux les besoins et les qualités de ceux qui peuvent être appelés à cette charge. L'abbé désigne alors Bertulfe, choix ratifié par les acclamations de la communauté, et saint Maur fait asseoir le nouvel abbé dans la chaire abbatiale. Saint Maur se retire dans sa cellule, près de l'église Saint-Martin, ne conservant que deux frères avec lui : Primus et Anianus, ordonnant à ses premiers compagnons de rester auprès du nouvel abbé pour le guider, et veiller à ce qu'il ne s'écarte pas de la règle. Saint Maur y passe deux ans et demi.

Une nuit, comme il veut entrer dans l'église, il se voit arrêté par un démon, suivi par une foule d'esprits infernaux, qui lui dit :

– Tu es venu de bien loin, tu as entrepris de longs voyages pour nous chasser des lieux qui nous appartenaient autrefois. Maintenant, tu vas voir jusqu'où s'étend notre puissance quand il s'agit de détruire. Je vais servir tant qu'il me plaira contre tes religieux, et les décimer par divers genres de mort ; en sorte que je triompherai, et qu'à peine pourra-t-on retrouver quelques traces de la nombreuse congrégation qui s'était établie en ce lieu.

– Dieu te confonde, Satan, répond le saint. Tu es menteur et père du mensonge !

Et l'ennemi disparaît, mais non avoir sans imprimé à tous les frères une commotion si terrible, que, réveillés par cet ébranlement épouvantable, ils se lèvent en hâte de leur lit, et, courant aux cloches qu'ils sonnent à toute volée, ils commencent les Matines.

Pendant ce temps un ange vient rassurer saint Maur, sous le poids de l'affliction que lui cause cette annonce :

Pourquoi te troubler, âme chérie de Dieu, pour des événements que le Seigneur a permis dans sa sagesse ? Le diable est le père du mensonge ; néanmoins par ses conjectures il peut annoncer quelquefois la vérité. Ce qu'il t'a prédit ne vient pas de lui, c'est l'ordre de Dieu ; et les paroles que tu as entendues sont vraies dans certaines limites. Oui, il est certain que la plus grande partie de cette congrégation sera bientôt appelée par le seigneur, suivant le décret de la Providence ; mais ce n'est pas à dire que l'ennemi doive y trouver aucun sujet de triomphe. Tous, fidèles à tes enseignements, attendront avec joie l'appel divin. Et quand tu auras eu la consolation de les envoyer au Ciel avant toi, tu les suivras bientôt toi-même avec plus de bonheur.

Ayant rassemblé les moines, saint Maur leur annonce ce qu'il a appris. Puis il leur fait une exhortation pour les préparer au dernier passage. Bientôt, une pleurésie le conduit à l'extrémité. Demandant à être conduit devant l'autel de l'église de Saint-Martin, il y reçoit les derniers sacrements. Puis, ayant recommandé son âme au Seigneur, il expire doucement dans cette même église entouré de ses frères,

le 15 janvier 584, âgé de 72 ans, après avoir passé vingt ans sous la direction de saint Benoît, et quarante au monastère de Glanfeuil. Son corps est enseveli dans cette église à droite de l'autel, côté épître. Dans les années qui suivent, on assiste à de nombreux miracles sur son tombeau, et ses reliques sont objets de vénération.



Le récit de Fauste nous est rapporté par Odon de Glanfeuil, abbé du IX^e siècle ; mais il a été taxé de fictif dès



La chapelle Saint-Martin, lieu du décès de saint Maur.

le XVIII^e siècle, notamment par l'*Histoire de l'Église* du ministre protestant Jacques Basnage (1699), qui nie l'existence-même de saint Maur, ou par *Les vies des saints*, composées sur ce qui nous est resté de plus authentique, et de plus assuré dans leur *Histoire*, du prêtre controversé Adrien Baillet (1724), qui fait croire à l'existence de deux Maur différents, ouvrages réfutés par Dom Ruinart ; la critique a perduré jusqu'à nos jours, et ce récit n'est, pour l'historiographie contemporaine, qu'une pieuse légende, une tradition, à laquelle on ne peut accorder de crédit.

Malheureusement, les reliques de saint Maur ne sont plus à Glanfeuil aujourd'hui, et l'abbaye a été désaffectée et vouée à un usage profane. Mais saint Maur reste un

saint angevin, déclaré saint patron de la France par le roi Charles-le-Chauve en 869, et Glanfeuil demeure le berceau de la grande famille bénédictine en France ; nul doute qu'il veille toujours sur notre région et notre pays. Alors, chantons à la suite des moines :

**Maurum concelebra, Gallia, canticis,
Qui te prole nova ditat, et, inclyti
Custos imperii, regia protegit
Sacro pignore lilia.**

France, célèbre Maur par tes cantiques, lui qui t'enrichit d'une nouvelle famille, et qui, gardien d'un illustre empire, protège les lys royaux par une garantie sacrée. (première strophe de l'hymne des vêpres de la fête de saint Maur, au 15 janvier, composé au XVII^e siècle par dom Vaillant).

Pierre de Jacquelot

Bibliographie :

♦ *L'Année bénédictine*, 1667 ♦ Dom Thierry Ruinart, *Apologie de la mission de S. Maur, apôtre des bénédictins en France*, 1702 ♦ Dom André-Joseph Ansart, *Histoire de saint Maur, abbé de Glanfeuil*, 1772 ♦ Jean-François Bodin, *Recherches historiques sur la ville de Saumur*, 1845 ♦ Dom François Chamard, *Les vies des saints personnages de l'Anjou*, 1863 ♦ Dom Paul Jausions, *Saint Maur et le sanctuaire de Glanfeuil en Anjou*, 1868.